

## FRATERNITÉ

- **Définition de la fraternité.**

Dans une enquête du « Pèlerin » pour préparer « Diaconia 2013 » qui avait pour thème « servir la fraternité », la fraternité était ainsi définie par 40% des sondés ; **une manière d'être et de se comporter avec les autres**. Pour 19%, elle est une **valeur républicaine**. Pour 68%, elle est associée à la **solidarité** ; pour 67% au **respect**.

Au départ la fraternité est **biologiquement** le lien qui unit les enfants nés d'une même mère ; très vite elle s'applique au groupe, à la nation. Les Stoïciens parlent d'une fraternité universelle parce qu'il n'y a **qu'une seule humanité**. Le Littré la définit ainsi : « *La fraternité est l'amour universel qui unit tous les membres de la famille humaine* ». Le Larousse : « *Lien de solidarité qui devrait unir tous les membres de la famille humaine* ». Le Larousse dit aussi : « *Lien qui existe entre les personnes appartenant à la même organisation, qui participent au même idéal* ». Jacques Attali écrit : « *On peut définir la fraternité comme un ordre social dans lequel chacun aimerait l'autre comme son propre frère. La fraternité est un but de civilisation, pas un état de nature* » (Fraternité, une nouvelle utopie).

Dans le Nouveau Testament, on ne parle **pas de fraternité, mais de frères**. Les frères sont des êtres réels. La fraternité est un concept qui s'est construit en France à partir de la Révolution Française.

- **Élaboration du concept.**

Dans **l'Ancien Régime**, on est frère si on appartient au même ordre : la noblesse, le clergé, le tiers-état. Ce régime est par **nature inégalitaire**, ce qui ne veut pas dire qu'on ne se respectait pas ; chez les Chrétiens, on reconnaissait une égale dignité entre les personnes. Avec le **Révolution**, elle devient une **valeur de la république** et une condition de la **démocratie**. Le concept de fraternité prend place dans l'idéal révolutionnaire avec **la fête de la Fédération**, le 14 juillet 1790. La Fayette y prononça ce serment : « *Nous jurons demeurer unis à tous les Français par les liens indissolubles de la fraternité* ». C'est l'époque où en se rencontrant, on se salue en disant ; « *Salut et fraternité !* »

La première « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen » ne parle pas de fraternité : « *Les hommes naissent libres et égaux en droit ; les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité publique* ». On parle de liberté et d'égalité, pas de fraternité. Avec la Terreur en 1792, c'est « *La fraternité ou la mort* ». Ce qui veut dire : « *Sois mon frère, sinon je te tue* ». Il faut attendre **1848**, avec l'abolition de l'esclavage pour que la fraternité apparaisse dans le préambule de la nouvelle constitution ; « *La République Française a pour principes : la liberté, l'égalité et la fraternité* ». Ce sera repris dans les Constitutions de 1946 et 1958.

La « Déclaration universelle des droits de l'homme » (1948) commence ainsi : « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité* ».

- **Quel est cet esprit de fraternité ?**

« *Elle est plus un sentiment moral d'empathie qui fait que la souffrance d'autrui, le malheur qui le frappe, l'injustice dont il est victime, peuvent me toucher au plus profond de moi-même, alors qu'il ne me concerne pas directement. Cette forme de fraternité est précieuse parce qu'elle repose sur des sentiments subjectifs qui ne sont pas des obligations juridiques. Elle est le signe d'un lien moral authentique avec autrui* » (Michel Delattre, Canopé).

Jean Paul II au Bourget en 1980 disait : « *On sait la place que l'idée de liberté, d'égalité et de fraternité tien t dans votre culture, dans votre histoire. Au fond ce sont des idées chrétiennes. Je le dis tout en ayant bien conscience que ceux qui ont formulé ainsi, les premiers, cet idéal ne se référait pas à l'alliance de l'homme avec la sagesse chrétienne ; mais ils voulaient agir pour l'homme* ».

- **Que dit la tradition judéo-chrétienne de la fraternité ?**

Elle dit que **nous sommes frères** et que c'est difficile de **la vivre et de la reconnaître**. Dans les mythes fondateurs de cette tradition, il y a le récit de la chute qui est une **prise de conscience de notre fragilité** et aussitôt on raconte **le meurtre** d'Abel par son frère (Gn 3, 1-7). Il y a aussi la vente de Joseph par ses frères à des chameliers de passage (Gn 37, 12-36). Aussi la fraternité est un des terrains où se joue **le combat spirituel pour reconnaître l'autre comme son frère ou comme sa sœur**. Ce n'est pas seulement un sentiment d'empathie.

Cette reconnaissance de l'autre comme mon frère ou comme ma sœur est central dans la **tradition évangélique**. Le principe est simple : Il y a un Dieu qui est Père et dont nous sommes les fils ; nous sommes donc frères. « *Honorez tous les hommes, aimez vos frères, craignez Dieu* » (1P 2, 17). « *Le sanctificateur (Jésus) et les sanctifiés (les hommes) ont tous la même origine (le Père) ; aussi ne rougit-il (Jésus) pas de les appeler frères et de dire 'J'annoncerai ton nom à mes frères'* » (He 2, 11-12). Si nous sommes frères, nous sommes appelés à vivre l'amour mutuel. « *Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jn 13, 34-35). Avant de s'appeler « Eglise », les communautés chrétiennes s'appelaient « Fraternité ».

Cette fraternité suppose que nous considérons tous les hommes et toutes les femmes **égaux par nature**, que nous fassions **librement le choix de les considérer** comme des frères ou comme des sœurs. Le récit du **lavement des pieds** nous enseigne quelle est la nature de l'égalité entre tous les hommes (Jn 13, 1-15).

C'est l'heure de Jésus, le moment où le but de sa mission va être dévoilé. Jésus lave les pieds de ses apôtres au milieu du repas comme si c'en était le plat principal. Il se fait le serviteur des convives, lui le Seigneur et le Maître. **Le rapport qui s'établit entre Jésus et ses disciples n'est pas un rapport de domination, mais de communion**. Il ne lave pas les pieds de ses apôtres pour une question d'hygiène, ni pour les purifier du mal. Il s'agit « **d'avoir part avec lui** ». C'est-à-dire partager sa vie, participer à sa vie pour, comme lui, **se dessaisir de leur vie pour la donner aux autres par amour**. Jésus explique ce geste : « *Comprenez ce que je vous ai fait ; vous m'appelez Maître et Seigneur et je le suis. Si je vous ai lavé les pieds moi le Seigneur et le Maître, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns des autres. Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi* » (Jn 13, 14). Pour avoir part avec moi, pour **communier à ma façon de vivre** ; il y a une façon de s'aimer où personne ne doit se sentir supérieur ou inférieur aux autres. Je ne peux pas dire à quelqu'un je t'aime, mais je te suis supérieur.

**L'amour fraternel suppose l'égalité. Il n'y a pas non plus de fraternité s'il n'y a pas la liberté de choisir l'autre comme frère**. C'est un des sens de la parabole du bon Samaritain. (Lc 10, 29-37) Jésus répond à une question : qui est mon prochain, qui est mon frère ? Le Samaritain est un homme en voyage non pas pour soulager les blessés. Mais il rencontre un blessé au bord de la route victime de la violence ordinaire à cause de l'insécurité des routes. Il a pitié, descend de sa monture, prend rapidement les bonnes mesures pour soigner le blessé et passe son chemin. Il s'est rendu **volontairement** proche de ce blessé ; il choisit librement de le soigner tout en sachant qu'il est son ennemi. **Il laisse aussi le blessé à sa liberté** sans en faire son obligé.

**Le frère, c'est n'importe qui** que je rencontre ; je ne le connais pas, je ne sais pas qui il est ; la seule chose que je sais sur lui est qu'il est aimé de Dieu qui est aussi son Père et donc qu'il est mon frère. « *Il s'agit de l'aimer son prochain comme soi-même* ». (Mt 22, 29)

- **Ce que dit l'Évangile qui caractérise cette fraternité.**

**Elle est universelle** : « *Il n'y a plus ni juif, ni grec, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car vous n'êtes qu'un en Jésus Christ* » (Ga 3, 28) Une universalité qui prend en compte celles et ceux qu'on pourrait oublier : **les pauvres, les enfants, les étrangers, les ennemis.**

**Les pauvres** : le premier signe messianique est le signe par lequel on reconnaît l'authenticité de la prédication évangélique. « *La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Lc 7, 22). Paul à la fin de son ministère apostolique conclut : « *Ils (les grecs) nous ont demandé seulement de nous souvenir des pauvres* » (Ga 2, 10). « *Le salut de tous les hommes passe par le salut que nous proposerons aux pauvres, car la pauvreté la plus grave de ceux qui sont dans la misère, est la pauvreté spirituelle* » (Joseph Wresinski).

**Les enfants** : « *Laissez venir à moi les petits enfants, car le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent* » (Mt 10, 14). Une façon de témoigner que les enfants sont à traiter comme des personnes.

**Les étrangers** : « *Aimez donc l'immigré, car au pays d'Égypte, vous étiez des immigrés* » (Dt 10, 18). « *Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas ; vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d'Égypte* » (Ex 20, 22)

**Les ennemis** : « *Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent ; car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir ? Les païens n'en font-ils pas autant ?* » (Mt 5, 44-47).

Ce sont autant de personnes qu'il faut intégrer dans le concert de la fraternité.

- **Les modalités de la fraternité.**

**Le chapitre 25 de S. Matthieu** (v. 31-46) raconte comment comment s'exerce cette fraternité en particulier avec les personnes en situation de détresse. Le jugement dernier est une révélation faite aux disciples de la relation privilégiée de Dieu avec les pauvres ; il souligne comment le sens de la vie des hommes se fait à partir du traitement qui est réservé à ceux qui sont perçus habituellement en second.

Ce jugement est une manière de **penser le tout de l'histoire du monde** : pour penser le sens de l'histoire, il faut regarder sa fin où sont mises en valeur toutes les pratiques humaines. Ce jugement est la **conclusion de l'enseignement de Jésus**, avant que ne commence sa passion. Il porte sur des actions de la vie quotidienne et non sur des pratiques religieuses. Notre histoire d'homme est faite d'actions presque terre à terre, manger, boire, se vêtir, visiter, accueillir. Ces actes expriment un don qui va libérer ceux qui n'ont rien. Ce texte oppose la multitude des pauvres au « **Je** » du Christ. Ce « je » est mystérieux, Cette réciprocité qui lie le Christ et le pauvre **change notre image de Dieu**, notre image de l'homme et celle de l'histoire. Cette relation de fraternité avec toutes ces personnes en détresse n'est **pas une conséquence mais une condition** pour rencontrer Dieu.

- **La fraternité : un savant dosage de liberté et d'égalité avec un peu d'amour.**

La liberté et l'égalité sont les valeurs nécessaires à la démocratie, pour créer la fraternité entre les citoyens. Leur rapport est souvent le cœur des débats de société et elles sont souvent en conflit. **Trop de liberté détruit l'égalité ; trop d'égalité étouffe la liberté.** L'excès dans l'un et l'autre cas empêche la fraternité, crée des écarts sociaux.

**La liberté** peut devenir **libertaire**. En **bioéthique**, c'est le droit à l'enfant, le droit de mourir ; pourquoi refuser le droit de faire ce qui est techniquement possible ; ce droit ne retire rien à ceux qui ne veulent pas en profiter. On risque des pratiques qui ne servent pas le bien commun à plus ou moins long terme, mais qui cherchent la satisfaction de **désirs individuels**. Qu'en est-il des plus faibles ou des plus fragiles ? En **économie**, elle s'appelle **le libéralisme** : c'est la liberté d'entreprendre. La liberté peut alors favoriser les plus forts, ceux qui ont le pouvoir ou l'argent. Liberté d'entreprendre au risque par exemple d'épuiser les ressources de la planète. Les effets de « ruissellement » sont-ils suffisants pour protéger les plus faibles ? La liberté sans la régulation encourage **l'individualisme au détriment de la fraternité**.

**L'égalité** est au service de l'unité et de la justice. Elle peut devenir égalitarisme, tout réglementer, tout encadrer par une bureaucratie envahissante ; on peut aboutir à une société sur-administrée et risquer l'immobilisme et le blocage. C'est la **démocratie populaire**.

**Conjuguer la liberté et l'égalité pour construire la fraternité**, c'est l'art difficile du gouvernement en démocratie. Cette conjugaison en appelle à deux convictions : en **premier**, chaque personne a **droit au respect** de sa dignité et à une part équitable des biens économiques et culturels produits par la société ; en **second**, le corps social doit se doter **d'un programme au service du bien commun** et du vivre ensemble adopté par tous comme une sorte de contrat social. Le pouvoir est au service de ce contrat. Ce sont des conditions nécessaires pour favoriser des relations fraternelles.

- **La mission de l'Église : servir la fraternité.**

On appelle ce service la **diaconie de l'Église** au service de tous les hommes. La tradition issue des Évangiles opère une révolution dans la manière de se représenter les liens humains et de les habiter pour se protéger de la violence. Les Évangiles proposent une **manière de vivre les relations et les rapports humains**. C'est la diaconie des disciples de Jésus, le service qu'ils peuvent rendre à l'humanité. Ce service est une bonne nouvelle pour les pauvres qui invitent ceux qui ne le sont pas à se rendre attentifs à leur présence et à les considérer comme des frères en humanité. Il y a un déni de fraternité et une grave injustice à laisser se développer les fractures sociales et les inégalités. Cela fait partie de la mission du Christ confiée à l'Église que de proposer le salut apporté par Jésus. **Sauver les pauvres** des esclavages dans lesquelles ils sont tenus à cause de l'organisation des sociétés. **Sauver les riches** de leurs aveuglements et de leurs enfermements. C'est la **diaconie des communautés chrétiennes** dans le monde d'aujourd'hui : **servir la fraternité entre ses membres pour la mettre au service de tous**.

Il y a dans l'Église un sacrement qui rappelle qu'il y a là une dimension de sa mission et qu'elle doit l'accueillir comme une grâce : **le sacrement du diaconat**. Il est là pour rendre les communautés chrétiennes attentives au lien de communion qu'elles ont à établir avec celles et ceux qui sont marginalisés par les sociétés. Le diacre rappelle aux chrétiens qu'ils ont rendez-vous avec le Christ à travers toutes relations qui créent la fraternité ; elles donnent **consistance au Corps du Christ**. Cette fraternité est sans effet de contrainte et de puissance comme Jésus l'a vécu avec celles et ceux qu'il a rencontrés.

**Père Daniel Labille**  
Journée CdEP  
Charleville-Mézières,  
le 24 mars 2018